

LE JOUR, 1946  
22 MARS 1946

## PRINTEMPS

Est-ce vraiment le printemps qui vient, ce ciel brouillé, cette nature maussade ?

Le soleil perce sans doute à travers des nuages semblables aux fumées ; mais le souvenir d'autres printemps nous fait trouver celui-ci moins lumineux encore. Sont-ce les événements ? Ou bien ce vent de folie qui passe sur la terre ? Les hommes ne font plus cas du retour des saisons. Ça leur est égal le printemps ou l'automne, la lumière ou les choses grises, la flamme du cœur et de l'esprit ou la mélancolie.

Ce que nous avons connu de plus immatériel et de plus doux est aujourd'hui dévalué, démonétisé, démoli ; ce vocabulaire de banqueroute a remplacé les musiques absentes, cette fraîcheur des sentiments et des pensées, cette sérénité au fond de nous qui permettaient de suivre en silence les mouvements essentiels de l'univers. Il y a longtemps, on le sait bien, que ce qui compte vraiment dans notre vie, depuis notre naissance jusqu'à notre fin, est absent, oublié, comme le trésor perdu de quelque galère naufragée. Mais, subsistait quand même le parfum et le souvenir de ce qui fait le plus pur de nos raisons de vivre. Maintenant tout est désordre et disgrâce ; on ne sait pas où l'on va ; à peine a-t-on avancé en titubant qu'on cherche à revenir sur ses pas.

Tout est fièvre, hésitation, passions refoulées, agitations, déroutes. La ligne droite s'est évanouie dans l'espace. Il n'y a plus que le labyrinthe où l'humanité s'est égarée et d'où elle tente désespérément de sortir par les pauvres moyens qui interdisent de recourir à des gestes divins.

Est-ce un printemps cela, cette défaite dans la victoire, cette chute, cette misère ? Mais nous nous souviendrons aussi qu'il reste en notre pouvoir de fêter l'avènement d'un printemps personnel en nous. Chaque homme, s'il sait se détacher et s'attacher assez, peut encore recevoir les clés du royaume. Il peut se dire que tout ce bruit n'est rien, que cette démence n'est rien, que ces plans présomptueux ne sont rien. Et que le printemps appartient à ceux-là qui savent s'alléger de tout ce que notre époque nous impose de chaînes, avec la cruelle et stupide illusion de faire, avec ces chaînes, une civilisation.